

Avis voté lors de l'Assemblée plénière du 25 septembre 2012

# Réussir la démocratisation de l'enseignement supérieur : l'enjeu du premier cycle

## Déclaration du groupe de la CFTC

« Un véritable changement des mentalités est nécessaire pour impulser une logique d'enseignement centrée sur les besoins des étudiants »

Ces deux lignes de l'avis mettent en évidence la gravité de la situation et la longueur du chemin à parcourir. La CFTC a dit ses inquiétudes dans des débats intéressants et bien conduits.

Si ce n'est celle des besoins des étudiants, quelle est donc la logique universitaire ? Dans le corps enseignant, le souci de la recherche l'emporte de beaucoup sur celui de l'enseignement. Les professeurs sont recrutés et promus en fonction d'un certain nombre de publications agréées, sans, d'ailleurs, que soit bien défini qui demande ces recherches et quelles en sont les finalités. Du coup, le peu d'heures d'enseignement des enseignants-chercheurs ne sont trop souvent que la vulgarisation du résultat de leurs recherches, sans toujours tenir compte d'un programme utile aux étudiants. Beaucoup de programmes annoncés en début d'année sont flous et assez rarement suivis. Les étudiants sortant du lycée sont désorientés et doivent souvent étudier dès le 1<sup>er</sup> cycle des monographies pointues et ciblées sans avoir connaissance du contexte culturel ou scientifique de leurs études.

Il y a peu de suivi personnalisé, il n'y a pas de contrôle du corps professoral, il n'y a pas de formation pédagogique des enseignants. Peut-on parler de cours quand il s'agit fréquemment de conférences ?

Les préconisations de l'avis vont dans le bon sens selon la CFTC, mais avec un ton en dessous de la vivacité critique du constat. Le rapport est excellent, l'avis n'est pas toujours à la hauteur du diagnostic.

Les filières sélectives marchent beaucoup mieux : classes préparatoires, grandes écoles, STS, IUT, médecine... Pourtant l'université au sens classique doit rester ouverte à tous les bacheliers sans autre forme de sélection. La CFTC en est d'accord.

Mais, dans ce cas, il faut une excellente orientation des lycéens vers l'enseignement supérieur. Or, ce n'est pas du tout le cas. L'avis et le rapport le disent, mais avec, à nouveau, un peu trop de retenue. Certes, il faut former et informer les professeurs principaux et les CPE des lycées sur l'orientation, le contenu des filières et des métiers. Mais quant aux CIO actuels, une formation ne suffira pas. Les futurs étudiants ont moins besoin pour s'orienter du psychologue, qui ne les rencontre que quelques dizaines de minutes, que de vrais professionnels de l'information sur les carrières possibles.

À juste titre, l'avis conseille d'accélérer dans l'université la multiplication des parcours de professionnalisation et de VAE. Il aurait pu aussi marquer davantage

l'intérêt sur l'évaluation des compétences acquises au cours d'études théoriques universitaires, compétences actées et qui permettent une insertion professionnelle : autonomie dans le travail, esprit d'analyse et/ou de synthèse, savoir-faire d'une enquête, etc.

La CFTC insiste avec cet avis sur une revalorisation des bourses et l'amélioration de l'accès des étudiants au logement.

En revanche, la CFTC exprime ses réserves à l'égard des formes périlleuses de sélection positive des bacheliers professionnels ou technologiques qui n'ont pas suffisamment accès aux STS et IUT : on ne peut pas demander à un jury de sélectionner les dossiers les moins bons. Il faut donc aussi ouvrir d'autres filières pour tous ces bacheliers en espoir légitime d'études supérieures.

Malgré ces réserves, le groupe de la CFTC approuve les principales orientations de l'avis et l'a voté favorablement.